

En France Le clergé et les Lettres viennent de perdre par la mort du cardinal Perraud un des hommes les plus marquants et les plus estimés de notre ancienne mère-patrie. Une dépêche d'Autun, datée le 12 de ce mois, communique à la presse associée les détails suivants sur l'événement qui jette dans le deuil l'Eglise de France, déjà si éprouvée :

Le cardinal Adolphe Perraud, archevêque d'Autun, a succombé hier soir à une pneumonie infectieuse.



TIMOTHY WOODRUFF,
Président de la "Provident Savings Life Assurance Society"

L'inventaire de la cathédrale d'Autun devait avoir lieu samedi, mais en raison de l'état de santé du cardinal, le sous-préfet avait ordonné de surseoir.

Paris, 12 — La nouvelle de la mort du cardinal Perraud, survenue hier soir à Autun, a causé une pénible impression. Des prières sont dites dans les principales églises.

NOTES BIOGRAPHIQUES

Perraud, Adolphe-Louis-Albert, cardinal français, né à Lyon, en 1828. Il entra à l'École normale Supérieure, fut reçu agrégé d'histoire en 1850, embrassa l'état ecclésiastique et devint membre de la Congrégation de l'Oratoire. En 1865, il commença, à la Sorbonne, un cours d'histoire ecclésiastique, qui eut un grand succès. Il ne quitta sa chaire que pour prendre possession de l'évêché d'Autun, en 1882. La même année, il fut élu membre de l'Académie française, en remplacement du poète Auguste Barbier.

Deux ans plus tard, il devenait supérieur général de l'Oratoire, fonction dont il se démit plus tard.

Le Pape Léon XIII, qui l'avait créé cardinal, "in petto", en 1893, le préconisa l'année suivante.

Il a publié de nombreux ouvrages, parmi lesquels : Etudes sur l'Irlande Contemporaine, les Paroles de l'Heure Présente, Le Cardinal de Richelieu, Le Cardinal Lavignerie, Oeuvres Pastorales, Le P. Gratry, etc., etc.

Tout dernièrement, le défunt écrivit au gouvernement français une lettre ouverte au sujet de la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat, qui eut un grand retentissement. C'est l'évêque d'Autun qui écrivit au Pape, que le clergé français était prêt à suivre les ordres de Rome, même jusqu'au martyr.

* * *

Les dernières nouvelles sont plus rassurantes sur le résultat final de la conférence d'Algésiras. L'Allemagne, qui ne tient pas à se battre autant que son empereur veut bien le laisser voir dans ses déclarations successives, variées et contradictoires, semble, d'après sa presse officieuse, revenir à des sentiments plus humains; la ferme attitude de l'Angleterre, le ressaisissement de la Russie, où la révolution est expirante, ramènent à la réalité



CHARLES PEABODY,
Président de la "Mutual Life Insurance Company"

le peuple qui fournit les espèces sonnantes et la chair à canon. La France, d'ailleurs, soumet sa cause au monde entier et démontre clairement la légitimité de ses prétentions à un traitement plus favorable qu'à celui des autres nations. Ci-dessous un tableau fort instructif qui fait bien voir la supériorité des intérêts français et anglais au Maroc sur les intérêts de l'Allemagne.

Les importations par mer des principaux pays en relations commerciales avec ce pays ont été les suivantes :

	1904	1903
France	Fr. 18,706,143	18,685,438
Allemagne	2,839,090	4,041,382
Angleterre	26,386,856	32,143,316
Belgique	2,388,114	3,003,103
Espagne (Canaries)	1,235,052	1,980,680
Pays-Bas	81,163	99,180
Italie	783,950	233,860
Autriche	1,394,566	1,425,380
Egypte	9,400	1,425,380
Divers	681,190	823,150
Total	54,495,524	62,435,489

Que peut bien représenter l'intérêt de l'Allemagne et de tous les pays du monde à côté de ceux de l'Angleterre et de la France réunis, si on songe sur-

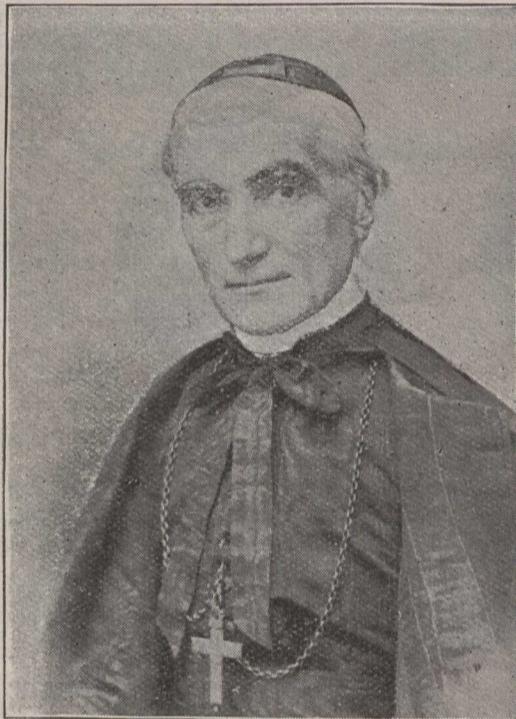
tout que la France confine au Maroc et se trouve de toutes façons et à toute heure de l'année en contact immédiat avec ce pays de l'anarchie et du pillage officiel qui y règnent en permanence.

* * *

Le dernier courrier nous apporte les détails les plus navrants sur les désordres qui ont accompagné la prise de l'inventaire dans diverses églises de Paris et de la France, en général. La cathédrale de Sainte-Clotilde et l'église de Saint-Pierre du Gros-Caillou, ont été prises d'assaut contre l'assemblée des fidèles réunis pour protester. Voici une description, dramatique entre autres, de la prise de Sainte-Clotilde par les forces armées de la ville de Paris et de la République. Nous l'empruntons au "Matin", journal non suspect de cléricisme s'il en est un :

"L'église, cela est évident, va être attaquée par trois côtés à la fois. En effet, M. Lépine se met à la tête de vingt gardes à pied et fonce sur la grille fermant l'escalier d'accès à la porte de droite. Il est quatre heures.

"La mêlée est indescriptible. Des coups, des hurlements, des fuites, tout cela dans un tourbillon d'êtres qui tombent les uns sur les autres, qui se relèvent sanglants, hagards. Deux gardes et un agent



Feu Son Eminence le Cardinal A. L. A. PERRAUD,
Archevêque d'Autun, membre de l'Académie française

sont blessés; ils saignent abondamment et quittent la lutte. Les autres, cramponnés après les grilles, exercent des pesées formidables, malgré les coups de cannes, de chaises et de tous les projectiles qui tombent sous la main des manifestants. La grille, arrachée, tombe sur le sol; les gardes montent. La mêlée devient furieuse, des femmes sont jetées à terre, des hommes sont piétinés. Deux d'entre eux viennent en titubant rouler sur le sol; ils sont couverts de sang. Un agent reçoit un coup de poignard. M. Godquin, officier de paix, est blessé au côté droit du cou par un couteau. Les blessés sont conduits dans les pharmacies avoisinantes. Des femmes s'évanouissent. Des prêtres sont arrêtés, parmi lesquels M. l'abbé Rosier, qui, depuis le commencement de l'affaire, excitait véhémentement les manifestants.

"Le comte d'Alsace, prince d'Hénin, député des Vosges, qui se trouve dans la foule, aperçoit à ce moment un officier de la garde couvert de sang et dont l'uniforme est en lambeaux. Il reconnaît en lui un ancien sous-officier qui servit sous ses ordres. Aussitôt il s'avance vers lui, la main tendue. Mal lui en prend, car plusieurs dames, dont le nom figure au Gotha, l'investissent de telle sorte qu'il se voit contraint de battre en retraite.

"Maintenant, le parvis est dégagé; il est jonché de débris. Mais, derrière les portes, les chaises sont entassées, les portes barricadées. Les pompiers, appelés, interviennent à coups de hache et de leviers; ils sont conspués, insultés. Enfin, après trente-cinq minutes d'une lutte âpre, acharnée, les portes cèdent, la force armée pénètre dans l'église.

L'aspect qui s'offre aux yeux est désolant, désolé. Les chaises jonchent le sol; par terre, des cannes, des chapeaux, des fragments de vêtements. Dans le chœur, une foule de fidèles demeurent; ils chantent des cantiques. L'église est occupée militairement."

* * *

C'est à la suite de cette prise d'assaut qu'eurent lieu les scènes les plus tumultueuses qu'on ait vues

au Palais-Bourbon. Aristide Briand demande des poursuites contre les prêtres.

"Je les ai vus, s'écrie-t-il, impuissants, à modérer les colères. Ces colères, c'est vous qui les avez excités".

Et M. de Ramel, conservateur, de répondre : "La légalité a été violée. Et par qui? par vous-même, qui assassinez les gens à Sainte-Clotilde".

Il est certain que le cardinal Richard et l'épiscopat, en général, recommandant aux prêtres et aux fidèles la soumission et conseillent de laisser prendre les inventaires, mais sous la réserve des droits de l'Eglise, qui varient suivant que les édifices appartiennent à l'Etat, aux fabriciens ou même à de simples donateurs.

Des centaines de poursuites se déroulent devant les tribunaux, et déjà les manifestants catholiques les plus en vue ont été condamnés à de fortes amendes et à la prison par-dessus le marché. C'est la guerre civile et religieuse à la fois, à l'état aigu et permanent.

Le Saint-Père vient, dans une encyclique, de dénoncer la loi de la séparation.

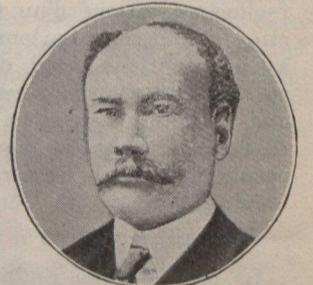
En Russie A peine débarrassée des petits démons japonais, que la Russie aurait à reprendre les armes pour défendre ses possessions asiatiques contre les fils du Céleste Empire.

Le "Slovo" de St Pétersbourg déclare que les Chinois se préparent à s'emparer de toute la province de l'Amour. Le gouvernement est alarmé, et se prépare à envoyer une armée spéciale pour protéger cette province.

* * *

Quoique la révolution soit à peu près domptée, la paix est loin de régner dans tous les coins de l'immense empire. Le gouvernement de Cabinet n'a pas encore eu le temps de se mettre à l'oeuvre et d'introduire les réformes que M. de Witte s'est engagé à inaugurer. Il ne se sent pas lui-même suffisamment appuyé par son entourage immédiat, et on annonce de graves dissidences entre son collègue de l'Intérieur, M. Durnovo, dont les moyens de répression seraient jugés trop draconiens par le Premier Ministre des Russies.

Ce dernier désire retirer petit à petit aux Vice-Rois des Provinces les pouvoirs arbitraires dont ils usent encore présentement sous des prétextes plus ou moins légers et qui n'ont rien de commun avec le rétablissement de l'ordre dans leurs juridictions. Mais tous ces bruits de dissensions sont peut-être comme tant d'autres qui ont pourusivi le Grand-Ministre de la Russie, en sa mission d'Amérique comme à son avènement à la tête des affaires de son pays. Ne l'a-t-on pas assassiné, sur le papier, simplement pour servir de honteuses fins de spéculations contre le crédit de la Russie, que la juiverie internationale ne cesse de miner! Il faut se défier des sources d'informations qui s'acharnent au colosse moscovite.



PAUL MORTON,
Président de la "Equitable Life Assurance Society"

En Chine Les nouvelles les plus alarmantes ne cessent de nous arriver de la Chine. Sommes-nous à la veille d'un nouveau soulèvement de Boxers contre l'occupation européenne? On aurait à le craindre au ton des dépêches et des articles de provenance anglaise.

M. C. E. Young, de San Francisco, aurait été témoin de l'émeute de Shanghai. Il dit que le sentiment anti-étranger est terrible en Chine. Lors des désordres de Shanghai, il y eut 200 Chinois tués et ce n'est que la présence des frégates étrangères qui a empêché le massacre de tous les sujets américains.

C'est l'action de la cour consulaire d'Angleterre qui a provoqué les soulèvements.

Les Chinois couraient par toutes les rues à la poursuite des étrangers et les Américains ont dû se servir de revolvers et de fusils pour se défendre. Durant deux jours, ils sont restés continuellement armés.

Une Anglaise a été entraînée par les cheveux dans la rue, mais elle a été secourue par ses compatriotes. Le gouvernement chinois était incapable d'arrêter les désordres et ce n'est que l'arrivée des bateaux de guerre qui a rétabli le calme.